



Isabelle Collet, l'une des conférencières des Assises romandes de l'égalité, a voulu rendre les enseignants attentifs à leurs comportements involontaires favorisant l'inégalité des sexes. SABINE PAPILLOUD

L'école est en partie responsable de l'inégalité

PAR CHRISTINE.SAVIOZ@LENOUVELLISTE.CH



PAR **CHRISTINE.SAVIOZ@LENOUVELLISTE.CH**

ASSISES DE L'ÉGALITÉ

L'égalité des sexes est encore loin d'être établie. C'est le constat issu des conférences des intervenants des dernières Assises romandes de l'égalité à Martigny avec huitante participants. «Cela nous a encore plus ouvert les yeux sur les inégalités», note Isabelle Darbellay Métrailler, la cheffe de l'Office de l'égalité du Valais qui a organisé la manifestation.

L'une des conférencières, Isabelle Collet, maîtresse d'enseignement et de recherche à l'Université de Genève, a évoqué la responsabilité de l'école dans l'inégalité des sexes. Elle est partie d'un constat sans appel: les femmes sont encore peu nombreuses à décrocher les postes clés des entreprises en Suisse. En 2009, elles ne constituaient que 12% des patrons helvétiques. Des statistiques d'autant plus étonnantes que «les filles présentent la

meilleure réussite à l'école, presque toutes disciplines confondues, jusqu'à la maturité», remarque Isabelle Collet. A la sortie du secondaire, les filles perdent leur avantage, quel que soit leur diplôme.

Pourtant, les enseignants ont toujours l'impression de donner autant de place aux filles qu'aux garçons de la classe, «mais dans les faits, cela ne se passe pas comme cela», note Isabelle Collet. Pour elle, l'école a un devoir de casser les stéréotypes. «Ce changement doit se vivre au quotidien pendant les cours, pas seulement à un moment défini pour parler égalité.»

Ainsi, le contenu d'une dictée peut se montrer sexiste sans que le professeur ne s'en aperçoive. Isabelle Collet donne l'exemple d'un texte misogyne distribué à des élèves, cantonnant les femmes au ménage et au shopping. «Bien sûr, les sté-

réotypes existaient déjà dans la tête des enfants avant cette dictée, mais elle rajoute un signal supplémentaire à ce que les élèves croient.»

La parole plus souvent donnée aux garçons

Le temps de parole accordé aux écoliers en classe est également révélateur. L'enseignant accorde involontairement plus souvent la parole aux garçons qu'aux filles. «Les garçons prennent plus de place pour se faire remarquer. Ils apprennent déjà à faire savoir leurs capacités», souligne Isabelle Collet. Les garçons grandissent en s'exerçant à vendre leurs atouts tandis que les filles peinent à faire connaître leur valeur. «Plus tard, elles auront du mal à obtenir une augmentation ou une promotion, car elles ne vantent pas suffisamment leurs compétences et soulignent leurs défauts.»